



Ali Zamir – entre l'éphémère et le mémorable

Ewa Kalinowska

Université de Varsovie, Pologne

e.kalinowska@uw.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0002-8251-2696>

Reçu le 08-02-2024 / Évalué le 11-03-2024 / Accepté le 16-04-2024

Résumé

Ali Zamir, jeune écrivain comorien, place l'action de ses romans dans le monde insulaire. Les Comores apparaissent sous un jour flou, comme un lieu magique, quasi irréel, suspendu dans un temps paradisiaque indéterminé ou bien « le temps y demeure figé dans un engluement inexorable, une décrépitude, dégénérescence insoutenable, une annihilation des choses, des êtres, de soi » (M. N. Marson). Les personnages de Zamir portent des noms improbables – Anguille, Crotale, Dérangé ; ils agissent entre le faux et l'éphémère vs. le durable et le fixe. Notre article essayera de mettre en relief le rôle et l'importance - perçus de manière positive ou négative - du cadre temporel dans lequel se meuvent ces héroïnes et héros.

Mots-clés : littérature insulaire, Comores, Ali Zamir, cadre temporel de romans

Ali Zamir – pomiędzy przemijaniem a pamięcią

Streszczenie

Ali Zamir, młody komoryjski pisarz, umieszcza akcję swoich powieści w świecie wyspiarskim. Komory jawią się w niewyraźny sposób, jako miejsce magiczne, prawie nierealne, zawieszone w nieokreślonym rajskim czasie lub też « czas tam pozostaje znieruchomiał w nieuchronnym stężeniu, w nieuchronnej degradacji, nieuniknionym upadku, unicestwieniu rzeczy, istot, samego siebie » (M. N. Marson). Postaci Zamira noszą nieprawdopodobne imiona – Węgorz, Grzechotnik, Zmieszany; działają między fałszem i przemijaniem a trwałością i stałością. Nasz artykuł podejmuje próbę uwydatnienia roli i znaczenia ram czasowych - postrzeganych pozytywnie lub negatywnie, w których poruszają się te bohaterki i bohaterowie.

Słowa kluczowe : literatura wyspiarska, Komory, Ali Zamir, ramy czasowe w powieściach

Ali Zamir – between the Ephemeral and the Durable

Abstract

Ali Zamir, a young Comorian writer, situates the action of his novels in the world of islands. The Comoros appear in a blurry light, as a magical place, almost unreal, suspended in an undefined paradisiacal time where "time remains frozen in an inexorable entanglement, an unbearable decay, a degeneration, an annihilation of things, beings, and oneself" (M.N. Marson). Zamir's characters bear improbable names – Eel, Rattlesnake, Disturbed; they operate between the false and the ephemeral versus the durable and the fixed. Our paper attempts to highlight the perceived role and importance - whether positive or negative - of the temporal framework in which these heroines and heroes move.

Keywords: islands' literature, Comoros, Ali Zamir, temporal framework in novels

Monde insulaire, monde à part

Les îles occupent une place singulière dans l'imaginaire ; elles apparaissent comme des lieux exceptionnels et prodigieux ainsi qu'elles donnent un corps aux rêves de voyageurs, d'artistes et du commun des gens. Des conceptions et études concernant la particularité du monde insulaire – tout aussi bien réel qu'imaginaire, de tout océan et de toute mer – mettent en relief des caractéristiques et des valeurs symboliques des îles : celles-ci apparaissent comme une sorte de jardin céleste sur terre¹, un paradis disparu ou impossible à atteindre (Lémurie, Mu, Atlantide, Hyperborée), un lieu idéal (Utopie, Îles Fortunées), un lieu symbolique, lointain et irréel (Ultima Thule, Avalon) pour ne mentionner que les *topoi* les plus fréquents. La conception de *locus amoenus*, présente dans la littérature depuis l'Antiquité (Horace, Théocrite, Virgile), semble être proche de cette vision des îles comme espaces idéaux, permettant l'isolement apaisant et offrant confort, refuge et sécurité.

Les îles sont perçues comme lieux de bonheur et de repos, symboles de liberté et d'indépendance ou bien elles deviennent « cernées », voire « assiégées » par les eaux ; d'aucuns insistent sur ce que les îles sont isolées par ces mêmes eaux (Marson, 2001 : 62-69). Il ne faut pas toutefois oublier

¹ Le meilleur exemple est à trouver dans : Paul Theroux, *The Happy Isles of Oceania* (1992). Traduction française - *Les Îles Heureuses d'Océanie* (1993), par Anne Damour. Traduction polonaise - *Szczęśliwe wyspy Oceanii* (2017), par Michał Szczubiałka.

que celles-ci peuvent servir d'espace reliant diverses parties du monde réel ou imaginaire : « L'insularité est partage, entre l'île et soi, avec le monde » (Marson, 2001 : 71).

L'insularité touche ainsi différents aspects de l'existence et de l'imaginaire des êtres humains ; ses implications font objet de recherches anthropologiques, sociologiques ou psychologiques : en sont marqués des modes de vie, la vision du monde et des relations entre hommes.

Plus l'image des îles et de la vie de leurs habitants est examinée, plus elle devient nuancée et divers contrastes se font remarquer – à côté de représentations positives (« rêve, idéal, [...] évasion, espace salvateur, refuge, seul secours... » (Rabemananjara [in :] Marson, 2001 : 63), germent des images sombres (comme dans *L'île du docteur Moreau* (1896) de Herbert George Wells, lieu des expériences d'un scientifique fou, ou encore dans *Sa Majesté des mouches* (1954) de William Golding où se joue le drame des relations interpersonnelles de plus en plus cruelles au sein d'un groupe de garçons², échoués sur une île déserte) (« Insularia », 2015 : 13-14). Il existe une multitude d'îles dans la mythologie, la littérature, le cinéma ou encore les jeux vidéo³ qui évoquent, à l'exemple des îles réelles⁴, de plus en plus fréquemment l'intérêt des critiques, chercheurs et ceci au point d'initier un nouveau champ de recherches, comme le montre un exemple canadien (parmi d'autres, plus nombreux) - Institute of Island Studies, au sein de l'université de l'Île du Prince Édouard⁵.

Rien n'est établi une fois pour toutes sur les îles, tout change et la perception d'éléments quotidiens qui semblent évidents – lieu, durée, etc.

² Ce cas connaît un contre-exemple : dans *Deux ans de vacances* (1888), Jules Verne présente le point de départ de l'action identique ; pourtant, les garçons – sans vivre une vie idéale – arrivent à établir des relations tolérables lors de leur séjour sur l'île Chairman qui leur permettent de résister moralement et physiquement.

³ Cf. A. Manguel, G. Guadalupi, *The Dictionary of Imaginary Places*, New York, Harcourt - Brace - Jovanovich, 1980, 1987, 1999 ; l'édition polonaise : *Słownik miejsc wyobrażonych*, tłum. P. Bikont, J. Gondowicz, M. Kłobukowski, J. Kozak, M. Płaza, M. Świerkocki, Warszawa, PIW, 2019. U. Eco, *Storia delle terre e dei luoghi leggendari*, Milano, Bompiani, 2013 ; l'édition polonaise : *Historia krain i miejsc legendarnych*, tłum. T. Kwiecień, Poznań, Rebis, 2013.

⁴ Cf. J. Schalansky, *Atlas der abgelegenen Inseln*, Hamburg, Mareverlag, 2009 ; l'édition polonaise : *Atlas wysp odległych*, tłum. T. Ososiński, Warszawa, Wydawnictwo Dwie Siostry, 2013.

⁵ University of Prince Edward Island: <https://islandstudies.com/> [consulté le 29 juillet 2023]. Consulter aussi : *L'Encyclopédie Numérique des Études Insulaires*, un projet développé par le Centre d'Études Comparatistes de l'Université de Lisbonne : <https://insularidades.letras.ulisboa.pt/?lang=fr> [consulté le 10 janvier 2024].

– apparaît sous des aspects étonnants. « Insularité rime avec détresse, précarité, enserrement » (Marson, 2001 : 68).

L'espace insulaire est nécessairement limité, le temps par contre peut apparaître comme interminable : « Le temps y demeure figé dans un engluement inexorable, une décrépitude, dégénérescence insoutenable, une annihilation des choses, des êtres, de soi » (Marson, 2001 : 65).

La vision des îles devient ainsi double : « On pourrait distinguer deux versants de l'insularité : un versant négatif de division et de destruction et un versant positif d'union – de réunion » (Reverzy, 2001 : 74).

Littératures insulaires

La création littéraire des écrivains insulaires⁶ est étudiée depuis longtemps et des chercheurs s'attachent à faire ressortir ses traits particuliers, en suivant divers mouvements nés parmi les intellectuels et écrivains d'origines insulaires qui, eux-mêmes, avaient pour but de déterminer la spécificité culturelle et identitaire des îles (Joubert, 2001 : 86-93) – depuis l'indigénisme né à Haïti au tournant des années 1910'et 1920', en passant par la négritude du Martiniquais Césaire et autres expressions jusqu'à la créolité (Issur, Hookoomsing, 2001 : 107-112), le spiréalisme de Frankétienne (Kauss, 2007) et l'indiaocéanisme. Ce dernier terme avait été proposé en 1961 par Camille de Rauville (Issur, Hookoomsing, 2001 : 87-106), Mauricien, selon qui le lien unissant les îles caribéennes, celles de l'Océan Indien et autres « serait fondé sur le sentiment enivrant de la nature tropicale, la rencontre-fusion des races et des cultures » (Joubert, 2001 : 92). En effet, les écrivains insulaires mettent en relief le besoin de s'ouvrir au monde et d'échanger avec lui (Issur, Hookoomsing, 2001 : 113-121) ; car les îles sont situées au confluent de multiples cultures et deviennent de manière naturelle un lieu de rapprochement, de rencontres, d'hybridation et de métissages : « Le marronnage constitue un destin insulaire » (Reverzy, 2001 : 79).

⁶ Cf. Le site du Festival de Littérature Insulaire - www.livre-insulaire.fr - émanant de l'association CALI - Culture, Arts et Lettres des Îles. Il a lieu sur l'île d'Ouessant en Bretagne, depuis 1998.

Il semble qu'en dehors des liens particuliers de toutes les îles entre elles, Madagascar, La Réunion et les autres îles indioocéaniques sont unies au continent africain de manière forte – non seulement pour des raisons géographiques. Il est ainsi bien fondé d'examiner la création littéraire des écrivains originaires des îles de l'Océan Indien⁷ non pas à part, mais en détectant et analysant des filiations avec l'Afrique.

Les Comores

Il est juste et justifié de souligner une certaine particularité des Comores par rapport aux autres îles indio-océaniques : l'archipel connaît une division interne, vu qu'il existe un état indépendant – Union des Comores, composée de trois îles, situées dans le nord du canal du Mozambique - la Grande Comore (Njazidja), Mohéli (Mwali), Anjouan (Nzwani) ainsi que Mayotte, ayant décidé par référendums de rester française⁸. Cette scission va au-delà de l'aspect administratif et politique ; l'Union des Comores revendique son autorité sur Mayotte, malgré la confirmation du choix du peuple mahorais, ce qui a mené à l'accession de Mayotte au statut de département français en 2011 et de région d'outre-mer, en 2014. Formellement, puisque Mayotte fait partie de la France (et de l'Union européenne), un visa est instauré depuis 1995. Par conséquent, la libre circulation entre Mayotte et le reste de l'archipel est supprimée, ce qui est à l'origine de divers problèmes ou drames.

Mayotte, appartenant à un autre monde, vu le statut matériel des habitants, les conditions de vie, les passeports de l'Union européenne, etc.,

⁷ L'étude d'ensemble, prenant en considération la création des écrivains de Madagascar, de La Réunion, de l'île Maurice, des Comores et des Seychelles est celle de Jean-Louis Joubert : *Littératures de l'Océan Indien*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1991. Deux autres ouvrages : J.-L. Joubert (dir.), *Littératures francophones de l'Océan Indien. Anthologie*, Paris, Nathan, 1996 et le numéro thématique de *Notre Librairie*, n° 72, 1983 - « Littératures de l'Océan Indien ». Toutes ces publications ne vont pas au-delà du début des années 1990'. Le numéro 143 de *Notre Librairie*, « Littératures insulaires du Sud », sorti en 2001, a partiellement complété la bibliographie consacrée à la création littéraire des îles. D'autre part, ont été publiées quelques études conçues sous un autre aspect, dont K.R. Issur, V. Y. Hookoomsing (dir.), *L'Océan Indien dans les littératures francophones*.

⁸ Mayotte était dominée par les Français depuis 1841, donc plus longtemps que le reste de l'archipel qui l'a été depuis 1892.

semble être dotée d'une aura particulière aux yeux des « autres » Comoriens et symbolise la possibilité d'accéder à une vie meilleure.

Il sera aussi équitable de souligner que les Comores ne jouissent point de la reconnaissance comparable à celle qui concerne Madagascar, La Réunion et l'Île Maurice. Qu'il s'agisse de sa situation économique, de la notoriété en tant que destination touristique ou de la culture, y compris la littérature. Qu'en témoignent les paroles de Jean-Luc Raharimanana, de cinq années antérieures à la publication du premier roman d'Ali Zamir :

Archipel confiné dans le lointain et le silence, les Comores connaissent depuis plus d'une décennie un bouillonnement littéraire que peu d'universitaires et de critiques ont remarqué. Ignorer la littérature comorienne, c'est amputer sans conteste la littérature india-océane. Si la littérature mauricienne, réunionnaise ou malgache a une certaine visibilité, ce n'est pas le cas de la littérature des Comores (Raharimanana. In : « Les Comores : une littérature en archipel », 2011 : 9).

Ali Zamir, Comorien

Ali Zamir naît à Mutsamudu (Anjouan) en 1987. Après ses études au Caire (où il commence à écrire), il s'installe en France et vit désormais à Montpellier. Bien qu'il ne s'agisse en aucun cas d'une obligation, Zamir, digne fils de sa terre natale, situe l'action aux Comores et fait des Comoriens les protagonistes de ses œuvres. Il transfère dans la littérature le monde insulaire avec toutes ses spécificités – humaines, sociales, culturelles. Il vaut la peine de souligner que sa création a été remarquée dès la première publication : « le champ littéraire comorien doit compter avec une nouvelle figure majeure : Ali Zamir⁹ ».

Chacune des publications successives de Zamir confirme l'apparition d'un phénomène littéraire exceptionnel ; les prix ainsi que des opinions élogieuses sont adressés au jeune Comorien. La mention spéciale du jury du Prix Wepler, le Prix des Rencontres à Lire 2017 de Dax et le Prix Mandela de

⁹ La présentation de l'ouvrage : *Littératures francophones de l'archipel des Comores*, sous la dir. de Buata B. Malela, Linda Rasoamanana, Rémi A. Tchokothe, Paris, Classiques Garnier, 2017 : <https://classiques-garnier.com/les-litteratures-francophones-de-l-archipel-des-comores.html> [consulté le 8 juillet 2023].

littérature pour le premier roman – *Anguille sous roche* (2016). Une phrase particulière vient d'Alain Mabanckou, l'une des plus grandes personnalités des lettres noires, qui se prononce ainsi sur le second roman – *Mon Étincelle* (2017) – « Une voix de cristal. Une des histoires d'amour les plus extraordinaires ! ». Avec le troisième roman, *Dérangé que je suis* (2019), Ali Zamir confirme sa place originale occupée dans la littérature d'expression française, vu son don pour les récits incongrus : « Le mélange survitaminé des genres (on passe en un clin d'œil du drame à la farce) et la puissance ininterrompue des scènes font de ce roman-film virevoltant un bonheur de lecture¹⁰ ». Le jeune Comorien surprendra certainement ses lecteurs plus d'une fois encore¹¹.

Personnages de Zamir

Les personnages d'Ali Zamir sont particuliers et apparaissent comme tels, avant même de se manifester ou de prendre la parole. « Une jeune fille qui se noie dans l'océan indien après avoir fui son île natale d'Anjouan, une autre qui se bat pour obtenir le droit d'étudier, de travailler et d'aimer, ou encore un docker qui pour pouvoir s'acheter à manger arpente chaque jour les quais de Mutsamudu en tirant son chariot : ce sont les vies vulnérables qui peuplent les trois romans d'Ali Zamir » (Crohas Commans, 2020). Ils portent des noms improbables qui sont en même temps étonnants, drôles et abstraits. Ils attirent l'attention, d'autant plus qu'il n'y a guère, à leurs côtés, de prénoms « habituels », trois à peine dans trois romans : Désirée, Elina, Catherina.

Les noms zamiriens se présentent comme suit :

Anguille sous roche : Anguille / Crotale / Père Connaît-Tout / Tranquille / Garanti / Miraculé / Rescapé / Daurade / Vorace / Voilà / Cobra ;

Mon Étincelle : Étincelle / Douceur / Douleur / Efferalgan / Dafalgan / Vitamine / Espoir / Tétanos / Calcium / Casse-Pieds ;

¹⁰ Critique sur : www.babelio.com/livres/Zamir-Derange-que-je-suis/1099572 [consulté le 29 juillet 2023].

¹¹ En 2022 est sorti le quatrième roman de Zamir – *Jouissance*, qui n'est pas pris en compte par le présent article. Il s'agit d'une œuvre inédite dont le héros principal, c'est un roman qui raconte sa propre histoire.

Dérangé que je suis : Dérangé / les Pipipi (Pirate / Pistolet / Pitié) / Casse-Pieds / Vibreur.

Ces noms semblent amusants et font sourire, mais il est légitime de se demander si leur rôle se limite à l'aspect ludique. Le nom évoquant le plus de sympathie est celui d'Étincelle, une jeune fille, qui raconte des histoires que lui avait transmises sa mère.

Y aurait-il une correspondance quelconque entre ces noms surprenants et le caractère, le comportement ou les paroles des personnages ? Il faut en douter. Les sobriquets, comme Père Connaît-Tout ou Casse-Pieds, sont relativement faciles à décoder, les allusions sont simples. Mais de tels cas sont rares ; la plupart des noms mettent les lecteurs face à un problème impossible à résoudre de manière claire :

- il existe des noms « zoologiques », comme Anguille, Crotale, Daurade, Cobra ;
- d'autres se réfèrent à quelque événement de la vie de personnages : Miraculé, Rescapé, Dérangé ;
- d'autres encore semblent associer à leurs porteurs tel ou autre comportement : Tranquille, Vorace, Douceur, Espoir, etc.

Mais que voudrait dire Garanti, Vibreur ou Voilà ? Que faire avec des noms pharmaceutiques et médicaux, comme Efferalgan, Dafalgan, Vitamine, Tétanos, Calcium ? S'agirait-il peut-être de mettre en un contact proche des noms paronymes, comme Douleur – Douceur ? ou encore des ressemblances sonores - le trio des Pipipi (dont les membres ne sont autres que Pirate, Pistolet et Pitié) ? Mais, il n'est peut-être pas utile de chercher trop loin : Ali Zamir aurait dit que ces noms spéciaux étaient principalement dûs à sa volonté d'éviter à ses amis et connaissances toute probabilité d'allusions et conjectures qu'auraient pu formuler des critiques.

Cadre spatio-temporel chez Zamir

a) l'insularité : où raconte-t-on ?

Les lecteurs ont ainsi affaire à des personnes qui connaissent une double situation. Les îles sont des espaces géographiques concrets, mais – en

même temps, ce sont des lieux imaginaires où le réel et l'irréel se côtoient pour coexister – harmonieusement ou bien de manière orageuse. D'un côté, les insulaires, de par le lieu de leur vie, peuvent voir un vaste horizon ce qui semble symboliser l'ouverture et un accès libre au monde entier et de l'autre, être îlien équivaut à ne pas pouvoir se déplacer librement ainsi qu'à être confiné vu que l'espace est forcément limité.

L'aspect spatial influe sur le temps et sa perception. L'image des îles étant celle d'un paradis sur terre et un lieu magique, le temps y semble suspendu et indéterminé. Aussi n'est-il point nécessaire de se préoccuper de son écoulement. Par analogie à la conception du monde insulaire confiné, le temps acquiert des fois une dimension péjorative qui souligne que « le temps y demeure figé dans un engluement inexorable, une décrépitude, dégénérescence insoutenable, une annihilation des choses, des êtres, de soi » (Marson, 2001 : 63).

b) les îles et les vies narrées : qui raconte et quand ?

Anguille sous roche met en scène Anguille, une adolescente ayant vécu dans un village de pêcheurs, avec un père autoritaire ; elle raconte sa propre histoire : « revenons plutôt à Mjihari pour comprendre ce qui m'est arrivé » (Zamir, 2016 : 13). Elle quitte Anjouan pour rejoindre Mayotte, comme d'autres avant elle : fuyant la stagnation et le désespoir, mûs par le rêve d'une vie meilleure. Tout est raconté a posteriori, sous forme de souvenirs, de retours vers le passé ; l'analepse sert ainsi à faire connaître l'histoire de l'héroïne au moment crucial (et final) de sa vie : « il vaut mieux se souvenir, même en tâtonnant, et en fourgonnant le passé, quand on est sur le point de quitter ce monde, que rester à se faire chier, à se lamenter et à claquer des dents... » (Zamir, 2016 : 12). La manière adoptée pour raconter le cours des événements est particulière : le récit se présente sous forme de paragraphes dont la longueur moyenne est d'une page ; on note l'absence d'autres signes de ponctuation que des virgules (et le point d'exclamation à la fin du texte). Le récit apparaît comme un long soliloque, un flot quasi ininterrompu de paroles, un flow¹² du rap ou encore : « Un unique plan-

¹² Contribuent au flow le degré de synchronisation, le placement des syllabes accentuées et les pratiques prosodiques récurrentes. Cf. Olivier Migliore et Nicolas Obin, « Quelques éléments de flow dans le rap français des débuts (1984-1991) », *Volume !* 16 : 2 / 17 : 1 / 2020 : <http://journals.openedition.org/volume/8086> [consulté le 13 juillet 2023].

séquence en forme de travelling temporel happe le lecteur tant est vivace l'anguille qui plonge dans les ténèbres de l'adversité... » (Roberti, 2016).

Étincelle, la jeune héroïne du second roman, se retrouve à bord d'un avion entre deux îles des Comores. Les turbulences ravivent ses souvenirs et réflexions, elle se remémore des histoires que lui contait sa mère : « Accrochez-vous donc et suivez l'histoire que m'a racontée maman » (Zamir, 2017 : 17) ; l'importance attachée au passé reste visible tout au long du récit : « Le passé nous suit et nous poursuit farouchement comme un chacal » (Zamir, 2017 : 107). Le roman est donc un récit coloré de multiples destins et constitue un exemple clinique d'analepse¹³. Le récit semble couler rapidement – les phrases sont brèves, celles de certains fragments peuvent être qualifiées de minimales, y compris des exemples de phrases nominales (Zamir, 2017 : 10-13).

Le troisième roman est celui des mésaventures tragi-comiques d'un misérable docker dans le port International Ahmed-Abdallah-Abderemane de Mutsamudu qui essaie de gagner sa vie comme porteur : « Moi, dérangé que je suis, je n'ai en tout et pour tout que sept vieilles chemises, sept pantalons et sept culottes, tous troués quelque part et tous portent dessus les jours de la semaine, pour ne pas oublier quel jour on est » (Zamir, 2019 : 14-15). Dérangé entre en compétition avec d'autres dockers : leurs chariots respectifs portent des noms qui suggèrent la rapidité de leurs propriétaires (Carl Lewis, Usain Bolt, TGV). Tout est raconté sur un mode de simultanéité entre la narration et les événements rapportés ; les expressions temporelles (des plus simples aux plus complexes) soulignent la vitesse, la précipitation ou la ponctualité : « tout à coup, dans un quart d'heure, en quelques minutes, juste au moment où, en un clin d'œil, sans délai... » ; « Il ne fallait pas paresser » (Zamir, 2019 : 38) ; « Ils couraient comme des écervelés » (Zamir, 2019 : 43).

c) l'éphémère et le mémorable : qu'est-ce que l'on raconte ? comment ?

L'œuvre de ce jeune romancier est ancrée dans la réalité des Comores aujourd'hui : il est ainsi inmanquablement question de pauvreté et de

¹³ Un « supplément » s'appuyant sur la paronymie : « J'attends impatiemment ton analepsie » (Zamir, 2017 : 41) = à la fin d'une lettre de Douceur, adressée à Douleur ; *analepsie* équivaut alors à *convalescence, rétablissement*.

corruption, de la maltraitance des femmes, du désœuvrement de la jeunesse, et des mouvements migratoires qui déchirent l'archipel. Ce sont à chaque fois des cris distincts et éphémères, énoncés dans une langue française réinventée (Crohas Commans, 2020).

Divers aspects de la temporalité apparaissent dans tous les trois romans de Zamir. Leur présence change, elle est plus intense dans *Anguille sous roche* et *Mon Étincelle*, deux récits analeptiques tandis que *Dérangé que je suis* qui met en relief la simultanéité de l'action et du récit, laisse répertorier des marqueurs temporels plus subtiles.

Il existe aussi des marqueurs employés dans tous les trois textes – sans qu'il s'agisse de différences significatives entre eux. Une légère prévalence est visible dans *Anguille...* et *Mon Étincelle* par rapport à *Dérangé...*

*toujours, jamais, tôt ou tard,
à l'heure, ce jour-là, ce soir-là,
(à) ce moment-là (très fréquent),
à un moment donné,
cette fois-ci, à chaque fois,
depuis ce jour, à partir d'aujourd'hui,
dès demain, une semaine plus tard*

*tous les jours, quotidiennement,
parfois,
ensuite,
(faire qch) longuement,
(commander) *ad vitam aeternam*,
un espace d'une poignée de secondes,*

Quelques motifs sont visibles dans plus d'un roman. Celui de la perte du temps est particulièrement sensible dans *Anguille...* et *Mon Étincelle*. À plusieurs reprises, apparaît le motif de perte du temps, considéré comme phénomène condamnable : « Anguille tu perds du temps alors qu'il ne te reste que quelques minutes, ou peut-être quelques secondes... » (Zamir, 2016 : 40). Il est reconnu néanmoins que les gens ne savent que rarement éviter de perdre le temps : « comme s'il existait déjà un être qui ne perdait pas du temps pour rien, qui est cet humain qui ne perd pas du temps tous les jours [...], il faut être une machine infernale pour ne pas perdre du temps, c'est-à-dire péter dans toutes les secondes, toutes les minutes et toutes les heures comme un âne » (Zamir, 2016 : 42). La hantise de perdre du temps s'explique peut-être, au moins partiellement, par le fait que le père de l'héroïne astreint ses filles à un régime temporel strict, en les surveillant, contrôlant leurs sorties, les retours, le travail scolaire, etc. : « Je me demandais bien comment il arrivait à retenir en quelques minutes ce que nous n'arrivions pas à mémoriser pendant toute la moitié de l'année... »

(Zamir, 2016 : 25) ; « Connaît-Tout ne lui avait pas laissé le temps de dire quoi que ce soit » (Zamir, 2016 : 29) ;

Étincelle, en dépit de sa bonne volonté, n'évite pas non plus de placer ses activités dans le temps : « Elle s'était rendu compte qu'elle avait perdu beaucoup de temps alors qu'elle souhaitait arriver à l'heure... » (Zamir, 2017 : 28). Des expressions imagées servent à souligner de manière indirecte la perte du temps : « Elle était restée beaucoup de temps à attendre... [...]. Elle moisissait dans la rue, en vain » (Zamir, 2017 : 93) ; « la moto roulait comme un escargot » (Zamir, 2017 : 96).

Vu qu'*Étincelle* raconte les événements du passé, elle précise son récit en reprenant souvent les même expressions temporelles : « c'était un jour de fête, le jour où... » (Zamir 2017 : 21) ; « depuis ce jour... », « une semaine plus tard... », « quelques minutes plus tard... », « ... d'ici la fin de la semaine... » (Zamir, 2017 : 55) ; « dès potron-jquet » (Zamir, 2017 : 68)¹⁴.

Dérangé que je suis, récit multicolore, mélange les genres (drame et farce) et présente des différences par rapport aux deux romans précédents. Ce qui attire surtout l'attention et semble constituer les principaux atouts de l'œuvre de Zamir, ce sont – d'abord le personnage du héros, puis la langue des personnages. Ceci dit, il faut souligner que les aspects temporels ne sont point absents.

Malmené par la société, *Dérangé* fait tout aussi bien rire qu'il suscite de la pitié. C'est un pauvre homme qui a du mal à joindre les deux bouts, qui n'a pas toujours une vision claire du monde environnant, mais qui fait preuve d'une invention verbale incroyable ainsi que d'un certain sens d'humour. Ses problèmes sont quotidiens et son histoire est bien ancrée dans le présent. Des expressions imagées, anciennes, liées au temps parsèment le récit : « prendre la poudre d'escampette » (Zamir, 2019 : 51) ; « dès potron-minet » (Zamir, 2019 : 68) ; « à bride abattue » (Zamir, 2019 : 117)¹⁵.

Cette fantaisie verbale a été bien appréciée par la critique : « En même temps que *Dérangé* rejoint les grands ingénus de la littérature, Ali Zamir

¹⁴ « dès potron-jquet » = de très bonne heure, dès l'aube.

¹⁵ « dès potron-minet » = de très bon matin, au point du jour ; « à bride abattue » = au grand galop, à toute vitesse.

revitalise la langue française en la plongeant, pour notre bonheur, dans l'océan Indien¹⁶ ».

Conclusion

Est-il possible de généraliser la problématique du temps dans l'œuvre d'Ali Zamir ? Suite à la lecture et l'analyse thématique et lexicale, force est d'admettre qu'une image d'ensemble harmonieuse serait difficile à construire.

La perspective analeptique conditionne deux premiers romans ; les héroïnes – Anguille et Étincelle – racontent leurs histoires passées sous la pression du temps en essayant de transmettre tout de manière fidèle. Le troisième – raconté par un personnage masculin, Dérangé – se situe autrement : il n'y a pas d'écart temporel entre les événements relatés et le récit même. Ce manque de distance est, à ce qu'il semble, à l'origine de la fantaisie verbale particulière qui surgit directement aux moments de la transmission des faits.

Les recherches concernant diverses formes et expressions temporelles dans les œuvres de Zamir ont permis de mettre en lumière la pertinence de leurs autres aspects – style et langue, manière de caractériser les personnages. Il est évident que le firmament littéraire d'expression française s'est enrichi d'une étoile brillante et que le temps zamirien est désormais à prendre obligatoirement en compte par les travaux de chercheurs de tous les centres se consacrant à l'étude de la littérature s'exprimant en langue de la France, de l'Afrique et des îles de l'Océan Indien.

Bibliographie

Collectif. 2001. *Littératures insulaires du Sud*. Notre Librairie, n° 143, janvier-mars.

Crohas Commans, J. 2020. « Vulnérable que je suis : poétique de l'éphémère chez Ali Zamir ». *Elfe XX-XXI Études de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, 9 : [En ligne] : <http://journals.openedition.org/elfe/2078> [consulté le 12 mars 2023].

¹⁶ *L'Obs* du 8.01.2019 : <https://bibliobs.nouvelobs.com/critique/20190108.OBS8153/derange-que-je-suis-ali-zamir-remporte-le-prix-du-roman-france-televvisions.html> [consulté le 6 août 2023].

- Eco, U. 2013. *Historia krain i miejsc legendarnych*. Tłum. T. Kwiecień, Poznań: Rebis.
- Garcin, J. 2019. « *Dérangé que je suis* : Ali Zamir remporte le prix du Roman France Télévisions ». In : *L'Obs* du 8.01. [En ligne] : <https://bibliobs.nouvelobs.com/critique/20190108.OBS8153/derange-que-je-suis-ali-zamir-remporte-le-prix-du-roman-france-televvisions.html> [consulté le 6 août 2023].
- Issur, K.R. Hookoomsing, V. Y. (dir.). 2001. *L'Océan Indien dans les littératures francophones*. Paris : Karthala et Presses de l'Université de Maurice.
- Joubert, J.-L. 2001. « Des îles et des courants ». In : *Notre Librairie*, n° 143.
- Kauss, S.-J. 2007. « Le spiralisme de Frankétienne ». [En ligne] : www.potomitan.info/kauss/spiralisme.php [consulté le 10 juin 2023].
- Manguel, A., Guadalupi, G. 2019. *Słownik miejsc wyobrażonych*. Tłum. P. Bikont et alii, Warszawa : PIW.
- Marson, M.N. 2001. « Madagascar ou l'insularité paradoxale ». In : *Notre Librairie*, n°143.
- Mekrache, A. 2020. *Le personnage entre violence et indifférence dans « Dérangé que je suis » d'Ali Zamir*. Mémoire de master. Université Mohamed Seddik Ben Yahya : Jijel, Algérie.
- Nadjloundine, A. F. 2022. « Énonciation de la violence et violence de l'énonciation dans *dérangé que je suis* d'Ali Zamir ». In : *Akofena - Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, n° 005, Vol.1. [En ligne] : <https://cnrs.hal.science/STIH/hal-03854674v1> [consulté le 25 mars 2023].
- Raharimanana, J.-L., Nirina Marson, M. (Coord.). 2011. « Les Comores : une littérature en archipel ». *Revue Interculturel Francophonies*, n° 19, juin-juillet. Lecce : Alliance Française.
- Reverzy, J.-F. 2001. « Transfert insulaire, mythes et écriture ». In : *Notre Librairie*, n° 143.
- Roberti, N. 2016. « *Anguille sous roche* : premier roman océanique d'Ali Zamir ». Unidivers.fr Unité & Diversité. [En ligne] : www.unidivers.fr/anguille-sous-roche-premier-roman-oceanique-dali-zamir/ [consulté le 5. Juillet 2023].
- Schalansky, J. 2013. *Atlas wysp odległych*. Tłum. T. Ososiński, Warszawa: Wydawnictwo Dwie Siostry.
- Uniwersytet Śląski. 2015. « Insularia ». *Romanica Silesiana*, 10. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Zamir, Ali. 2016. *Anguille sous roche*. Paris : Éditions Le Tripode.
- Zamir, Ali. 2017. *Mon Étincelle*. Paris : Éditions Le Tripode.
- Zamir, Ali. 2019. *Dérangé que je suis*. Paris : Éditions Le Tripode.



© *Synergies Pologne*, n° 18, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb427223449>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 –

Éléments sous droits d’auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d’archivage et mentions légales consultables sur le site de l’éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-pologne>

